

« Va te faire foutre, Twitter ! » dit Aral Balkan

Avec un ton acerbe contre les géants du numérique, Aral Balkan nourrit depuis plusieurs années une analyse lucide et sans concession du capitalisme de surveillance. Nous avons maintes fois publié des traductions de ses diatribes.

Ce qui fait la particularité de ce nouvel article, c'est qu'au-delà de l'adieu à Twitter, il retrace les étapes de son cheminement.

Sa trajectoire est mouvementée, depuis l'époque où il croyait (« quel idiot j'étais ») qu'il suffisait d'améliorer le système. Il revient donc également sur ses années de lutte contre les plateformes prédatrices et les startups .

Il explique quelle nouvelle voie constructive il a adoptée ces derniers temps, jusqu'à la conviction qu'il faut d'urgence « construire l'infrastructure technologique alternative qui sera possédée et contrôlée par des individus, pas par des entreprises ou des gouvernements ». Dans cette perspective, le Fediverse a un rôle important à jouer selon lui.

Article original : Hell Site

Traduction Framalang : Aliénor, Fabrice, goofy, Susy, Wisi_eu

Le site de l'enfer

par Aral Balkan



Sur le Fédiverse, ils ont un terme pour Twitter.

Ils l'appellent « le site de l'enfer ».

C'est très approprié.

Lorsque je m'y suis inscrit, il y a environ 15 ans, vers fin 2006, c'était un espace très différent. Un espace modeste, pas géré par des algorithmes, où on pouvait mener des discussions de groupe avec ses amis.

Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que Twitter, Inc. était une start-up financée avec du capital risque.

Même si j'avais su, ça n'aurait rien changé, vu que je n'avais aucune idée sur le financement ou les modèles commerciaux. Je pensais que tout le monde dans la tech essayait simplement de fabriquer les nouvelles choses du quotidien pour améliorer la vie des gens.

Même six ans après, en 2012, j'en étais encore à me concentrer sur l'amélioration de l'expérience des utilisateurs avec le système actuel :

« Les objets ont de la valeur non par ce qu'ils sont, mais par ce qu'ils nous permettent de faire. Et, en tant que personnes qui fabriquons des objets, nous avons une lourde responsabilité. La responsabilité de ne pas tenir pour acquis le temps limité dont chacun d'entre nous dispose en ce monde. La responsabilité de rendre ce temps aussi beau, aussi confortable, aussi indolore, aussi exaltant et aussi agréable que possible à travers les expériences que nous créons.

Parce que c'est tout ce qui compte.

Et il ne tient qu'à nous de le rendre meilleur. »

– C'est tout ce qui compte.

C'est tout ce qui compte.

Quel idiot j'étais, pas vrai ?

Vous pouvez prendre autant de temps que nécessaire pour me montrer du doigt et ricaner.

Ok, c'est fait ? Continuons...

Privilège est simplement un autre mot pour dire qu'on s'en fiche

À cette époque, je tenais pour acquis que le système en général est globalement bon. Ou du moins je ne pensais pas qu'il était activement mauvais ¹.

Bien sûr, j'étais dans les rues à Londres, avec des centaines de milliers de personnes manifestant contre la guerre imminente en Irak. Et bien sûr, j'avais conscience que nous vivions dans une société inégale, injuste, raciste, sexiste et classiste (j'ai étudié la théorie critique des médias pendant quatre ans, du coup j'avais du Chomsky qui me sortait de partout), mais je pensais, je ne sais comment, que la tech existait en dehors de cette sphère. Enfin, s'il m'arrivait de penser tout court.

Ce qui veut clairement dire que les choses n'allaient pas assez mal pour m'affecter personnellement à un point où je ressentais le besoin de me renseigner à ce sujet. Et ça, tu sais, c'est ce qu'on appelle privilège.

Il est vrai que ça me faisait bizarre quand l'une de ces start-ups faisait quelque chose qui n'était pas dans notre intérêt. Mais ils nous ont dit qu'ils avaient fait une erreur et se sont excusés alors nous les avons crus. Pendant un certain temps. Jusqu'à ce que ça devienne impossible.

Et, vous savez quoi, j'étais juste en train de faire des « trucs cools » qui « améliorent la vie des gens », d'abord en Flash puis pour l'iPhone et l'IPad...

Mais je vais trop vite.

Retournons au moment où j'étais complètement ignorant des modèles commerciaux et du capital risque. Hum, si ça se

trouve, vous en êtes à ce point-là aujourd'hui. Il n'y a pas de honte à avoir. Alors écoutez bien, voici le problème avec le capital risque.

Ce qui se passe dans le Capital Risque reste dans le Capital Risque

Le capital risque est un jeu de roulette dont les enjeux sont importants, et la Silicon Valley en est le casino.

Un capital risquer va investir, disons, 5 millions de dollars dans dix start-ups tout en sachant pertinemment que neuf d'entre elles vont échouer. Ce dont a besoin ce monsieur (c'est presque toujours un « monsieur »), c'est que celle qui reste soit une licorne qui vaudra des milliards. Et il (c'est presque toujours *il*) n'investit pas son propre argent non plus. Il investit l'argent des autres. Et ces personnes veulent récupérer 5 à 10 fois plus d'argent, parce que ce jeu de roulette est très risqué.

Alors, comment une start-up devient-elle une licorne ? Eh bien, il y a un modèle commercial testé sur le terrain qui est connu pour fonctionner : **l'exploitation des personnes.**

Voici comment ça fonctionne:

1. Rendez les gens accros

Offrez votre service gratuitement à vos « utilisateurs » et essayez de rendre dépendants à votre produit le plus de gens possible.

Pourquoi?

Parce qu'il vous faut croître de manière exponentielle pour obtenir l'effet de réseau, et vous avez besoin de l'effet de réseau pour enfermer les gens que vous avez attirés au début.

Bon dieu, des gens très importants ont même écrit des guides pratiques très vendus sur cette étape, comme *Hooked : comment créer un produit ou un service qui ancre des habitudes.*

Voilà comment la Silicon Valley pense à vous.

2. Exploitez-les

Collectez autant de données personnelles que possible sur les gens.

Pistez-les sur votre application, sur toute la toile et même dans l'espace physique, pour créer des profils détaillés de leurs comportements. Utilisez cet aperçu intime de leurs vies pour essayer de les comprendre, de les prédire et de les manipuler.

Monétisez tout ça auprès de vos clients réels, qui vous paient pour ce service.

C'est ce que certains appellent le Big Data, et que d'autres appellent le capitalisme de surveillance.

3. Quittez la scène (vendez)

Une start-up est une affaire temporaire, dont le but du jeu est de se vendre à une start-up en meilleure santé ou à une entreprise existante de la Big Tech, ou au public par le biais d'une introduction en Bourse.

Si vous êtes arrivé jusque-là, félicitations. Vous pourriez fort bien devenir le prochain crétin milliardaire et philanthrope en Bitcoin de la Silicon Valley.

De nombreuses start-ups échouent à la première étape, mais tant que le capital risque a sa précieuse licorne, ils sont contents.

Des conneries (partie 1)

Je ne savais donc pas que le fait de disposer de capital risque signifiait que Twitter devait connaître une croissance exponentielle et devenir une licorne d'un milliard de dollars. Je n'avais pas non plus saisi que ceux d'entre nous qui l'utilisaient – et contribuaient à son amélioration à ce stade précoce – étaient en fin de compte responsables de son succès. Nous avons été trompés. Du moins, je l'ai été et je suis sûr que je ne suis pas le seul à ressentir cela.

Tout cela pour dire que Twitter était bien destiné à devenir

le Twitter qu'il est aujourd'hui dès son premier « investissement providentiel » au tout début.

C'est ainsi que se déroule le jeu du capital risque et des licornes dans la Silicon Valley. Voilà ce que c'est. Et c'est tout ce à quoi j'ai consacré mes huit dernières années : sensibiliser, protéger les gens et construire des alternatives à ce modèle.

Voici quelques enregistrements de mes conférences datant de cette période, vous pouvez regarder :

- The Camera Panoption (2014)
- Decentralise Everything (2015)
- Excuse Me, Your Unicorn Keeps Shitting In My Back Yard, Can He Please Not? (2016)
- Ethical Design and Democracy (2016)
- Small Technology (with Laura Kalbag) (2019)
- Small Tech > Big Tech (with Laura Kalbag) – online (2020)

Dans le cadre de la partie « sensibilisation », j'essayais également d'utiliser des plateformes comme Twitter et Facebook à contre-courant.

Comme je l'ai écrit dans *Spyware vs Spyware* en 2014 : « *Nous devons utiliser les systèmes existants pour promouvoir nos alternatives, si nos alternatives peuvent exister tout court.* » Même pour l'époque, c'était plutôt optimiste, mais une différence cruciale était que Twitter, au moins, n'avait pas de *timeline* algorithmique.

Les *timelines* algorithmiques (ou l'enfumage 2.0)

Qu'est-ce qu'une *timeline* algorithmique ? Essayons de l'expliquer.

Ce que **vous pensez qu'il se passe** lorsque vous tweetez : « j'ai 44 000 personnes qui me suivent. Quand j'écris quelque chose, 44 000 personnes vont le voir ».

Ce qui **se passe vraiment** lorsque vous tweetez : votre tweet pourrait atteindre zéro, quinze, quelques centaines, ou quelques milliers de personnes.

Et ça dépend de quoi?

Dieu seul le sait, putain.

(Ou, plus exactement, seul Twitter, Inc. le sait.)

Donc, une *timeline* algorithmique est une boîte noire qui filtre la réalité et décide de qui voit quoi et quand, sur la base d'un lot de critères complètement arbitraires déterminés par l'entreprise à laquelle elle appartient.

En d'autres termes, une *timeline* algorithmique est simplement un euphémisme pour parler d'un **enfumage de masse socialement acceptable**. C'est de l'**enfumage 2.0**.

L'algorithme est un trouduc

La nature de l'algorithme reflète la nature de l'entreprise qui en est propriétaire et l'a créé.

Étant donné que les entreprises sont sociopathes par nature, il n'est pas surprenant que leurs algorithmes le soient aussi. En bref, les algorithmes d'exploiteurs de personnes comme Twitter et Facebook sont des connards qui remuent la merde et prennent plaisir à provoquer autant de conflits et de controverses que possible.

Hé, qu'attendiez-vous exactement d'un milliardaire qui a pour bio #Bitcoin et d'un autre qui qualifie les personnes qui ~~utilisent~~ sont utilisées par son service de « pauvres cons » ? Ces salauds se délectent à vous montrer des choses dont ils savent qu'elles vont vous énerver dans l'espoir que vous riposterez. Ils se délectent des retombées qui en résultent. Pourquoi ? Parce que plus il y a d'« engagement » sur la plateforme – plus il y a de clics, plus leurs accros (« utilisateurs ») y passent du temps – plus leurs sociétés gagnent de l'argent.

Eh bien, ça suffit, merci bien.

Des conneries (partie 2)

Certes je considère important de sensibiliser les gens aux méfaits des grandes entreprises technologiques, et j'ai probablement dit et écrit tout ce qu'il y a à dire sur le sujet au cours des huit dernières années. Rien qu'au cours de cette période, j'ai donné plus d'une centaine de conférences, sans parler des interviews dans la presse écrite, à la radio et à la télévision.

Voici quelques liens vers une poignée d'articles que j'ai écrits sur le sujet au cours de cette période :

- Schnail Mail (2013) [Traduction Framalang](#)
- Beware of geeks bearing gifts (2013)
- Trickle-down technology and why it doesn't work. (2013)
- Towards an Indie Tech Manifesto (2014)
- How Web 2.0 Killed the Internet (2014)
- Spyware 2.0 (2014)
- Privacy as Innovation (2014)
- What is the indie manifesto? (2014)
- Why? (2014)
- Alternatives (2014)
- The Camera Panopticon (2014)
- Europe, we need to talk about institutional corruption (2015)
- Why I'm not speaking at CPDP (Hint: it's the privacy-washing, stupid!) (2016)
- The nature of the self in the digital age (2016) [Traduction Framalang](#)
- Encouraging individual sovereignty and a healthy commons (2017) [Traduction Framalang](#)
- We didn't lose control, it was stolen (2017) [Traduction Framalang](#)
- Decrypting Amber Rudd (2017) [Traduction Framalang](#)
- Introducing the 7th pillar of DiEM25: An Internet of

People – a progressive tech policy for a democratic Europe. (2017)

- Constructive disobedience (2017)
- Farewell, not goodbye: leaving DiEM25 (or “We need to talk about democracy, transparency, feminism, and Assange.”) (2017)
- Web+ (2018)
- Kyriarchy (2018)
- Reclaiming RSS (2018)
- Out of the frying pan and into the fire (2018)
- Multi-writer Dat could power the next Web (2018)
- Better Blocker: two year review and thoughts on the future (2018)
- Extended Codice Interview With Rai 1 (2018)
- Better, simpler, and more affordable (2018)
- GDMR: this one simple regulation could end surveillance capitalism in the EU (2018)
- in the EU (2018)
- Baby steps (2018)
- Surveillance capitalism at the BBC (2018)
- What does a private communicator look like? (2018)
- Deployment-first development (2019)
- Success criteria for the PC 2.0 era (2019)
- The post-Web is single tenant (2019)
- I was wrong about Google and Facebook: there’s nothing wrong with them (so say we all)
- On the General Architecture of the Peer Web (and the placement of the PC 2.0 era within the timeline of general computing and the greater socioeconomic context)
- Privacy is not a science, it is a human right (2019)
- Small Technology (2019) [Traduction Framalang](#)
- Slavery 2.0 and how to avoid it: a practical guide for cyborgs (2019) [Traduction Framalang](#)
- Have you heard about Silicon Valley’s unpaid research and development department? It’s called the EU. (2019)
- The Future of Internet Regulation at the European Parliament (2019)

- In 2020 and beyond, the battle to save personhood and democracy requires a radical overhaul of mainstream technology (2020) [Traduction Framalang](#)
- Apple just killed Offline Web Apps while purporting to protect your privacy: why that's A Bad Thing and why you should care (2020)
- What is the Small Web? (2020)
- Clean up the Web (2021) [Traduction Framalang](#)
- Ethics as PR (or the 'Some Very Good People Work There!' Fallacy) (2021)

Est-ce que ça a servi à quelque chose ?

Je ne sais pas.

J'espère que oui.

J'ai également interpellé d'innombrables personnes chez les capitalistes de la surveillance comme Google et Facebook sur Twitter et – avant mon départ il y a quelques années – sur Facebook, et ailleurs. (Quelqu'un se souvient-il de la fois où j'ai réussi à faire en sorte que Samuel L. Jackson interpelle Eric Schmidt sur le fait que Google exploite les e-mails des gens?) C'était marrant. Mais je m'égare...

Est-ce que tout cela a servi à quelque chose ?

Je ne sais pas.

J'espère que oui.

Mais voici ce que je sais :

Est-ce que dénoncer les gens me rend malheureux ? Oui.

Est-ce que c'est bien ? Non.

Est-ce que j'aime les conflits ? Non.

Alors, trop c'est trop.

Les gens viennent parfois me voir pour me remercier de « parler franchement ». Eh bien, ce « parler franchement » a un prix très élevé. Alors peut-être que certaines de ces personnes peuvent reprendre là où je me suis arrêté. Ou pas. Dans tous les cas, j'en ai fini avec ça.

Dans ta face

Une chose qu'il faut comprendre du capitalisme de surveillance, c'est qu'il s'agit du courant dominant. C'est le modèle dominant. Toutes les grandes entreprises technologiques et les startups en font partie². Et être exposé à leurs dernières conneries et aux messages hypocrites de personnes qui s'y affilient fièrement tout en prétendant œuvrer pour la justice sociale n'est bon pour la santé mentale de personne.

C'est comme vivre dans une ferme industrielle appartenant à des loups où les partisans les plus bruyants du système sont les poulets qui ont été embauchés comme chefs de ligne.

J'ai passé les huit dernières années, au moins, à répondre à ce genre de choses et à essayer de montrer que la Big Tech et le capitalisme de surveillance ne peuvent pas être réformés.

Et cela me rend malheureux.

J'en ai donc fini de le faire sur des plates-formes dotées d'algorithmes de connards qui s'amusent à m'infliger autant de misère que possible dans l'espoir de m'énerver parce que cela «fait monter les chiffres».

Va te faire foutre, Twitter !

J'en ai fini avec tes conneries.



« fuck twitter » par mowl.eu, licence CC BY-NC-ND 2.0

Et après ?

À bien des égards, cette décision a été prise il y a longtemps. J'ai créé mon propre espace sur le fediverse en utilisant Mastodon il y a plusieurs années et je l'utilise depuis. Si vous n'avez jamais entendu parler du fediverse, imaginez-le de la manière suivante :

Imaginez que vous (ou votre groupe d'amis) possédez votre propre copie de twitter.com. Mais au lieu de twitter.com, le vôtre se trouve sur votre-place.org. Et à la place de Jack Dorsey, c'est **vous** qui fixez les règles.

Vous n'êtes pas non plus limité à parler aux gens sur votre-place.org.

Je possède également mon propre espace sur mon-espace.org (disons que je suis @moi@mon-espace.org). Je peux te suivre @toi@ton-espace.org et aussi bien @eux@leur.site et @quelquun-dautre@un-autre.espace. Ça marche parce que nous parlons tous

un langage commun appelé ActivityPub.

Donc imaginez un monde où il y a des milliers de twitter.com qui peuvent tous communiquer les uns avec les autres et Jack n'a rien à foutre là-dedans.

Eh bien, c'est ça, le Fediverse.

Et si Mastodon n'est qu'un moyen parmi d'autres d'avoir son propre espace dans le Fediverse, joinmastodon.org est un bon endroit pour commencer à se renseigner sur le sujet et mettre pied à l'étrier de façon simple sans avoir besoin de connaissances techniques. Comme je l'ai déjà dit, je suis sur le Fediverse depuis les débuts de Mastodon et j'y copiais déjà manuellement les posts sur Twitter.

Maintenant j'ai automatisé le processus via moa.party et, pour aller de l'avant, je ne vais plus me connecter sur Twitter ou y répondre³.

Vu que mes posts sur Mastodon sont maintenant automatiquement transférés là-bas, vous pouvez toujours l'utiliser pour me suivre, si vous en avez envie. Mais pourquoi ne pas utiliser cette occasion de rejoindre le Fediverse et vous amuser ?

Small is beautiful

Si je pense toujours qu'avoir des bonnes critiques de la Big Tech est essentiel pour peser pour une régulation efficace, je ne sais pas si une régulation efficace est même possible étant donné le niveau de corruption institutionnelle que nous connaissons aujourd'hui (lobbies, politique des chaises musicales, partenariats public-privé, captation de réglementation, etc.)

Ce que je sais, c'est que l'antidote à la Big Tech est la Small Tech.

Nous devons construire l'infrastructure technologique alternative qui sera possédée et contrôlée par des individus, pas par des entreprises ou des gouvernements. C'est un prérequis pour un futur qui respecte la personne humaine, les

droits humains, la démocratie et la justice sociale.

Dans le cas contraire, nous serons confrontés à des lendemains sombres où notre seul recours sera de supplier un roi quelconque, de la Silicon Valley ou autre, « s'il vous plaît monseigneur, soyez gentil ».

Je sais aussi que travailler à la construction de telles alternatives me rend heureux alors que désespérer sur l'état du monde ne fait que me rendre profondément malheureux. Je sais que c'est un privilège d'avoir les compétences et l'expérience que j'ai, et que cela me permet de travailler sur de tels projets. Et je compte bien les mettre à contribution du mieux possible.

Pour aller de l'avant, je prévois de concentrer autant que possible de mon temps et de mon énergie à la construction d'un **Small Web**.

Si vous avez envie d'en parler (ou d'autre chose), vous pouvez me trouver sur le Fediverse.

Vous pouvez aussi discuter avec moi pendant mes live streams S'update et pendant nos live streams Small is beautiful avec Laura.

Des jours meilleurs nous attendent...

Prenez soin de vous.

Portez-vous bien.

Aimez-vous les uns les autres.